

SMEA 31 (1993) 97-101

LES MOTS QUI LIENT
OU COMMENT L'HUMANITÉ A ÉTÉ SAUVÉE

par ANTOINE CAVIGNEAUX

in memoriam Thorkild Jacobsen, fontis inspirationis

Le Déluge Sumérien, que Th. Jacobsen appelait la «Genèse d'Eridu», a été étudié et réétudié, traduit et retraduit. Les deux grands personnages de la sumérologie qui viennent de disparaître se penchaient il y a peu encore, eux aussi, sur cette histoire fascinante: Th. Jacobsen y a consacré une étude pénétrante en 1981¹. Rompant avec le scénario classique, où il jouait plutôt le rôle d'éclaireur, S. N. Kramer suivit Jacobsen et reprit le texte deux ans plus tard². Je ne prétends pas dire le dernier mot sur cette histoire, mais proposer mon interprétation du dénouement, où je crois déceler une pointe cachée.

Quand commence la col. VI, après une lacune, je suppose que c'est Ziusudra, inspiré par Enki (ou peut-être Enki en personne), qui parle; il s'adresse d'abord peut-être à Enlil seul (l. 251), ensuite à Enlil et aux autres grands dieux qui ont été associés dans le serment d'anéantir l'humanité (l. 252). Je redonne le passage en question, avec mon interprétation³:

251. zi-an-na zi-ki-a ì-pà-dè-en-zé-en za-zu-da h́e-im-da-lá
252. an ^den-líl zi-an-na zi-ki-a ì-pà-dè-zé-en za-da-ne-ne im-da-lá
253. níg-GILIM-ma ki-ta⁷ e₁₁-dè im-ma-ra-e₁₁-dè

«Vous avez juré par le Ciel et par la Terre – te voilà pris au mot –
An, Enlil, vous avez juré par le Ciel et par la Terre – vous voilà pris au mot –

¹ *JBL* 100, 1981, 513-529.

² *AnSt* 33, 1983, p. 115-121; en traduction française de J. Bottéro dans *Lorsque les Dieux faisaient l'Homme*, Paris 1989, p. 564-567.

³ On se référera aux articles précités ainsi qu'à l'édition de M. Civil dans W. G. Lambert/A. R. Millard, *Atra-ḫasīs, The Babylonian Story of the Flood*, Oxford, 1969, p. 138-145 et 167-172. Le texte que nous citons est basé sur cette édition, en tenant compte des corrections apportées par Kramer.

de faire disparaître de la terre le níg-GILIM-ma, il va (donc effectivement) en disparaître».

Remarques philologiques

L. 251. za-zu-da: littéralement «avec ton toi»; comme on le constate à bien des endroits, le sumérien de ce texte n'est pas du meilleur aloi. On pourrait aussi songer à limmu-zu-da «vous(!?) quatre»: il faudrait alors comprendre le quatuor des grands dieux An, Enlil, Enki et Ninhursaga. La lecture za me paraît cependant plus plausible. Il est clair que le suffixe -da est repris dans la forme verbale hé-im-da-lá⁴, qu'on peut donc comprendre littéralement «vraiment c'est lié à toi»⁵ ou «que ce soit lié à toi», ce qui revient au même: «désormais tu es/vous êtes irrémédiablement liés, impliqués, pris au mot» comme on dit en français⁶.

L. 252. La forme barbare za-da-ne-ne se comprend bien si on suit l'interprétation de Jacobsen; ce serait donc une forme analytique composée de za + enene + da «toi» + «tous ceux-là» + «avec», ou, si on veut, une forme *za-da à laquelle on aurait (incorrectement) adjoint un élément pluriel.

L. 253. Pour níg-GILIM-ma, cf. ci-dessous. e₁₁-dè littéralement «de faire monter»; im-ma-ra-e₁₁-dè «et il en montera».

L'expression française «être pris au mot» a l'avantage de souligner qu'il est question de mots, plus exactement d'un mot bien précis. J'entends en effet l'autre passage crucial pour la compréhension du texte de la façon suivante:

259. mu-níg-GILIM-ma numun nam-lú-ùlu ùri ak
«(Ziusudra) qui, grâce au nom de níg-GILIM, avait préservé la graine de l'humanité»

Comme l'avait – je crois – bien vu Kramer⁷, níg-GILIM(-ma) est un concept-clé du texte. níg-GILIM apparaît déjà plus haut dans le texte, au début du passage où il est question de la création des hommes et des animaux (l. 47-50): «Quand An, Enlil, Enki et Ninhursaga eurent fabriqué les «têtes-noires», le níg-GILIM se multiplia en tous endroits (l. 49: níg-GILIM ki-ta ki-ta mu-lu-lu), bouquetins ânes et toutes sortes de quadrupèdes devinrent la parure de la steppe». níg-GILIM désigne donc des créatures, par opposition aux hommes, les «têtes-noires», et aux grands animaux. Il s'agit vraisemblablement

⁴ Comme le comprenaient déjà bien Jacobsen («that he verily is allied with you yourself») et Kramer («let it be joined with your za»).

⁵ Ou «à vous quatre», si on choisit de lire limmu au lieu de za.

⁶ On peut aussi, pour le sens de lá ici, invoquer l'équation lexicale lá = *ubburum* «compromettre, impliquer, accuser», cf. Nabnitu XXVII 175 lá: *ubburum ša awātim*, qu'on trouve déjà dans le texte aB RA 70, 142, rev. 7 lú inim in-da-lá-a: *mu-*ub-bi-[rum/ir-šu]*, littéralement (sum.) «qui attache une parole à quelqu'un, qui l'implique dans une affaire».

⁷ Art. cit., passim, entre autre n. 13 et 39.

blement d'animaux⁸, on a donc pensé que níg-GILIM tend à désigner les petits animaux⁹, et surtout les nuisibles, la vermine, comme níg-ki¹⁰.

On sait que Ninkilim/Ningilin, la Mangouste¹¹, représente par excellence toute sorte de petits rongeurs et nuisibles des champs. Elle est aussi un quasi-homonyme de níg-GILIM de notre texte¹².

Mais níg-GILIM-ma, avec variantes níg-GILIM¹³, nam-GILIM-(ma), veut dire aussi «catastrophe, anéantissement», akk. *šablūqtu*, qui est écrit logographiquement NÍG.ĤA.LAM.MA, NAM.GILIM.MA, ou NÍG.GILIM.MA¹⁴. L'introduction de l'Adapa sumérien (Tell Haddad, H 142+, à

⁸ L'emploi du verbe lu, sans la prouver absolument, tend à confirmer cette idée.

⁹ Civil, *Atra-ḫasīs*, p. 141, «animals»; Jacobsen, art. cit. p. 515, «small animals».

¹⁰ Voir M. Civil, *Atra-ḫasīs*, p. 169. Pour níg-ki voir par exemple encore *JCS* 32, 1980, p. 169; P. Michalowski, *Annali Istituto Orientale di Napoli* 41, 1981, p. 388:6. Ce sont deux passages où le sens de «vermine» est très clair.

Pour nin-ki (et non *níg-ki) *na-iš gār-ga-rí-im* «ce qui vit dans/sur le sol» dans les Vocabulaires d'Ebla, cf. M. Civil in L. Cagni (ed.), *Il Bilinguismo a Ebla*, Napoli 1984, p. 91, et G. Conti, *Il Sillabario della quarta Fonte*, Firenze 1990, p. 66, n. 18. Cette équivalence eblaïte, brillamment déduite par M. Civil, a l'intérêt de renforcer l'association entre ^dnin-kilim et níg-ki, mais suggère d'autre part que ki dans níg-ki(-a) est bien le mot «sol».

¹¹ Pour Ninkilim/Ningilin l'animal et la divinité (au sexe incertain), avec les différentes graphies, voir l'excursus de M. Krebernik, *Die Beschwörungen aus Fara und Ebla*, 1984, p. 287-297.

¹² Civil, *Atra-ḫasīs*, p. 169 et Jacobsen, art. cit. p. 515, considéraient déjà gilim comme un allographe de gilim_x (PÉŠ). La suggestion de M. Civil (GILIM = gilim_x (PÉŠ) et níg-gilim = níg-ki) est reprise par M. Krebernik, *Beschwörungen*, p. 295. Le rapport de níg-gilim, nin-kilim et níg-ki/nin-ki n'est pas clair. Ea I 198-202 (maintenant *MSL* 14, p. 186 sq.) donne pour PÉŠ (le même signe graphique que KILIM) les lectures: ka-a (*var.* ni-ka <*níg-ki-a?), ki-lim, gi-li-im, gi-li-li, gi-e, où le type de variation rappelle celle des lectures du signe GILIM: [gi-li-im], gi-ib, gi-il, ge-e etc. (Aa III/1, 227-235, *MSL* 14, p. 321 sq.). Cependant la correspondance n'est pas de 100%, puisque la mangouste a une désinence en -n alternant avec -m, tandis que gilim a une désinence en -m alternant avec -b. Plutôt qu'une identité, je préférerais penser à une proximité phonétique développée par des étymologies populaires. La question, assez complexe, mériterait un examen plus minutieux. On sait qu'il existe un petit rongeur appelé péš-níg-gilim-ma (akk. *aštakissu*), qui précède de peu ^dnin-kilim dans Hh XIV (l. 196 et 200). Là le sens de níg-gilim-ma est obscur: Plutôt que «souris de destruction» (Landsberger, *Fauna*, p. 17, «Maus der Vernichtung»), le nom sumérien pourrait signifier «souris de passoire» (capable de passer par les trous??) ou «souris-passoire» (rugueuse comme une passoire??); cf. les dictionnaires s.v. *mašḫalu* = dug.níg-gilim-ma. Là aussi, bien sûr, comme dans beaucoup de noms d'animaux, l'étymologie populaire doit être à l'oeuvre! Un texte lexical paléo-babylonien a péš-gilim-ma (sans níg) et péš-gil-gilim-ma avant péš-^{dug}silā-gaz (OB forerunner *MSL* 7, p. 215, 51-52 avec l'apparat).

Ninkilim est associée, mais pas identifiée, à níg-ki dans plusieurs passages: Šurpu VII 69 (cité par Krebernik, *Beschwörungen*, p. 294 et ici-même n. 20) et déjà dans *VS* 24, 51 ii' 10' [...] ^dnin-kilim níg-ki-a dū [xx] (incipit d'un texte exorcistique paléo-babylonien, dans la reprise par Asarluhi).

¹³ Voir le passage de *STT* 2, à vrai dire fort tardif, cité ci-dessous.

¹⁴ Voir déjà le commentaire de M. Civil, *Atra-ḫasīs*, p. 169. L'emploi de níg-GILIM-ma

paraître sous peu, l. 4-5) donne un indice de plus pour l'association de nam-GILIM/níg-GILIM avec le Déluge¹⁵:

4. egir a-ma-ru ba-ùr¹-ra-a-ta
5. nam-GILIM kur-ra-ke₄ ba-ab-gar-ra-a-ta

// *Rois de Lagis (JCS 91, 280)*
1-2

«Après que le Déluge eut déferlé,
que l'anéantissement du pays eut été accompli»

Les Mésopotamiens eux-mêmes avaient fait certainement l'association entre níg-GILIM (paralexie pour «animalicules, vermine») et níg-GILIM-ma «destruction»; on n'en a pas la preuve explicite, mais des indices très parlants: outre le pēš-níg-gilim-ma = *aštakissu*¹⁶, on a un texte conservé dans une liturgie contre les nuisibles des champs, *STT* 2, 219 ii 6 sq.,¹⁷ qui prouve une association presque identique:

6. níg-GILIM ^dnin-KILIM-l[a²]-ke₄ x ka ba x [...]
7. *šaḥ-lu-uq-tum* ^dni-ke-el-li ki x [...]

Après ce détour par le dédale lexicographique, revenons au texte du Déluge. Bien sûr, comme une grande partie du texte est perdue, il est impossible de savoir aujourd'hui la formule précise qu'avaient employée les dieux dans leur serment d'anéantir l'humanité. On peut cependant supposer raisonna-

dans les textes sumériens et comme logogramme en akkadien résulte peut-être déjà lui-même d'une série d'associations assez complexes: il pourrait provenir d'une conflation entre NÍG.ĤA.LAM.MA (peut-être avec influence de la forme Emesal na-ám-gil-le-əm-mà) et NÍG.GILIM.MA, dont le sens originel, d'après l'étymologie, pourrait être simplement «chose mise en travers, croisée». On perçoit peut-être encore des traces de ce sens dans le texte historique de Sin-iddinam (J. v. Dijk, *JCS* 19, 1965, 6:73-78) e-sír-e-sír-ba níg-GILIM-ma ḥa-ba-gar šeš šeš-ra ḥé-en-kú érin íb-taka₄ šà-gar-ra ^{siš}tukul im-ug₆ lú lú-ra ba-an-kar-kar... «Dans les rues, c'était la panique: les frères s'entredévoraient, les hommes qui avaient survécu à la faim mouraient par l'épée, les gens se dépouillaient mutuellement etc.», un texte qui évoque certes une épouvantable catastrophe, mais aussi un monde où tout va de travers. On notera que, dans la phraséologie sumérienne, la catastrophe níg-GILIM-ma est «posée» (gar), avec pour corollaire l'emploi de *šakānu* avec *šaḥluqtu*, ce qui est bien difficile à rendre littéralement en français.

¹⁵ Il est vrai qu'on a dans Adapa nam-GILIM au lieu du níg-GILIM-ma de notre texte, mais, vu toutes les associations tournant autour de /gilim/ et vu la (mauvaise) qualité du sumérien (dans l'un et l'autre texte), les deux formes sont aisément acceptables comme variantes. Le fait qu'Adapa sum. emploie nam-GILIM pour parler du Déluge doit être souligné, car il établit un lien entre les deux textes. Il y en a d'autres; l'un d'eux est évident: c'est que les deux textes sont centrés autour d'Enki et Eridu. Jacobsen avait choisi – on se le rappelle – de donner au Déluge Sumérien le titre de «la Genèse d'Eridu».

¹⁶ Voir note 12.

¹⁷ Texte cité déjà par Krebernik, *Beschwörungen*, p. 293. Malgré la souscription KA INIM.-MA *irat lemni u aḡabi turri*, le contenu des lignes ii 1-10 montre bien que l'ennemi visé sont les nuisibles et les maladies qui s'attaquent aux plantations.

blement que reprenant terme à terme leur travail créateur, ils promettaient de détruire les têtes-noires et toutes les bêtes, petites et grosses. En tout cas il y a des raisons de croire que le mot níg-GILIM apparaissait dans le serment. Si mon interprétation est juste, Ziusudra, en bon élève d'Enki, a donc astucieusement tourné le serment des dieux par un jeu de mots: il leur a fait dire qu'ils se sont engagés à faire disparaître l'«anéantissement», la «destruction», c'est-à-dire à ne plus provoquer de catastrophe qui détruirait l'humanité. L'humanité a donc dû son salut à un jeu de mots! Je ne sais si cette idée paraîtra convaincante, mais on reconnaîtra que le thème des mots qui lient, aussi bien que celui des jeux de mots, ont bien leur place dans la littérature sumérienne¹⁸.

On peut peut-être faire un pas plus avant dans la spéculation: les dieux, dans leur serment, se seraient promis de faire disparaître cet ensemble de petits êtres grouillants, cette engeance de vermine qu'est l'humanité, usant d'une métaphore impliquant que l'humanité est comparable à la vermine des champs, ce qui n'est pas si étonnant venant des dieux, quand on songe à quel point ils voient le monde de haut. La métaphore nous est familière encore aujourd'hui, avec des connotations extrêmement blessantes. Elle ne semble pas avoir été étrangère aux Mésopotamiens. Il y a en effet un autre mot sumérien qui s'applique aussi bien aux petits animaux et aux hommes: a-za-lu-lu, qui correspond à l'akk. *nammaštû*¹⁹, *zemandu* (*kulmandu*²) «êtres mobiles, petits animaux, vermine»²⁰, mais aussi à *tenīšētu*, *amēlūtu* «êtres vivants, humanité», sans doute plutôt avec la nuance «le peuple, les foules, les masses». Il n'est pas sûr que ce dernier développement soit juste, mais il n'est pas invraisemblable, lui non plus, quand on connaît les rapports des dieux et des hommes dans le monde mésopotamien.

Antoine Cavigneaux

CNRS-URA 1557, Université des Sciences Humaines de Strasbourg

Histoire et Archéologie de l'Orient Ancien

F-67084 Strasbourg-Cedex

¹⁸ On peut comparer, parmi d'autres exemples, le mythe d'Enki et Inana, la Descente d'Inana aux Enfers d'une part, Enmerkar et Ensuhkešdaana, Enki et Ninhursaga d'autre part.

¹⁹ *nammaššū*, considéré par AHw comme une variante de *nammaštū* peut correspondre à á-dam qui s'applique, par opposition à *uru/ālu*, aux établissements humains relativement mobiles.

²⁰ Cf. [^dnin-ki]lim en a-za-lu-lu tu-ra kal-ga-bi níg-ki ki-a šu u-me-ni-te-gá ^dMIN *bēl nammaššī murussu danna zemandi* (*kulmandi*²) *qaqqari lišamḫiršu* «que Ninkilim, roi des petits animaux, passe sa grave maladie à la vermine du sol!» Šurpu VII 69.